



MINISTÈRE  
DE L'ÉDUCATION  
NATIONALE

EBE ESP 2

SESSION 2018

---

**CAPES  
CONCOURS EXTERNE  
TROISIÈME CONCOURS  
ET CAFEP CORRESPONDANTS**

**SECTION : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES**

**ESPAGNOL**

**ÉPREUVE DE TRADUCTION**

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

**Vous traduirez en espagnol le texte suivant :**

La scène avait été ridicule. François Robion avait pleuré. Comme un gamin. De rage. De jalousie. D'humiliation. De... C'était compliqué et absurde. Mais ça faisait mal.

– Enfin, mon petit François...

– Je ne suis pas ton petit François.

5 – Bon. Comme tu voudras. Mon grand idiot de fils, si tu préfères. Tu arrives à un âge où tu peux te passer de nous pendant quinze jours, non ?

– Pardon. C'est vous qui vous passez de moi.

– Écoute. Ton père a besoin de vacances.

10 – Je sais. Je sais. Alors, avec les Loubeyre, vous avez bien mis au point votre petit complot derrière mon dos. On laissera les gosses. On filera avec le bateau. Ils voudraient bien venir avec nous, tous les deux. Mais quoi ! Ils ont bien l'âge d'être sevrés.

Madame Robion avait éclaté de rire.

– Mais où vas-tu donc chercher tout ça, mon pauvre François ! Voyons ! Est-ce que c'est notre habitude de partir sans toi ? Seulement, tu oublies que tu auras bientôt quinze ans.

15 Alors, pour une fois, tu ne peux vraiment pas nous accorder une petite permission de détente ?... Tu crois que ton père ne l'a pas méritée ?

– Il n'avait qu'à me parler le premier. « D'homme à homme », comme il dit... « Si on vous emmène, on vous aura tout le temps dans les jambes. Des étourdis comme toi et Paul à bord d'un bateau ! Merci ! On verra plus tard. » Alors, tu vois, j'aurais préféré. On aurait discuté...

20 Mais non. Ça chuchote, ça conspire, ça téléphone en douce... Et pour finir, on m'annonce que je vais rejoindre Paul dans un bled où il pleut jour et nuit, pendant qu'on va frimer sur la Côte.

– François, je te défends de me parler sur ce ton.

C'est à ce moment-là que ses premières larmes avaient jailli. Impossible de les retenir. Une insurrection de larmes, à travers la grille des doigts. Les joues toutes mouillées. Le nez plein d'eau. Il s'était enfui, dans sa chambre. Il s'était enfermé. Un peu plus tard, il avait entendu, assourdie, la voix de son père.

25 – Ça lui passera. Il est à l'âge bête.

– L'âge bête ? L'âge de souffrir, oui ! Quand on se voit abandonné. Parce qu'il ne faut pas avoir beaucoup de cœur pour...

30 Il attrapa le coussin du fauteuil et le lança contre la porte. Eh bien, qu'ils y aillent, à Cannes ; qu'ils fassent le tour du monde sur leur rafiote, si ça leur chante. Une espèce de machine pourrie...

Malgré lui, le mot le fit rire.

Boileau-Narcejac, *Dans la gueule du loup*, Paris, Editions de l'Amitié, 1984.

**Vous traduirez en français le texte suivant :**

No era el momento ni el lugar, pero vio la ocasión y eso es algo que una mujer no desaprovecha nunca. Tan pronto como el guardia Arnau enfiló hacia los aseos de la gasolinera, la sargento Chamorro se dio la vuelta y, mirándome como si quisiera fulminarme, me espetó: –Tú te estás guardando algo. Cuando una mujer le arroja esa sospecha a un hombre, se trata de algo más que él y ella (Chamorro y yo, en este caso) retándose a cuenta de algo que el varón debería haber revelado y ha preferido ocultar. Es la oscura ciencia acumulada por millones de mujeres desde el principio de los tiempos, frente a la culpa no menos sombría alimentada por millones de hombres desde más allá de lo que se guarda memoria. Porque un hombre siempre oculta algo, siempre lleva a cuestas algo que preferiría no haber hecho o dicho o sido, y una mujer siempre tiene un sexto sentido que le permite olérselo, y el descaro o la temeridad o lo que quiera que haga falta para exigirle que lo confiese. Porque los actos de los hombres son a veces como la espuma, que sube y baja con la misma facilidad, y sin demasiado motivo, mientras que los actos de las mujeres, que no por eso son menos perniciosos cuando toca, tienen que ver con algo que llevan agarrado al vientre y de lo que no abdican jamás, así las fusilen o las quemén en la hoguera. Eso les permite pedir cuentas con la fiereza con que nos las piden, y eso, que no entendemos y en el fondo le repugna a nuestra razón práctica, nos impide a los hombres aceptar el deber de rendírselas. No pretendo que nada de lo dicho tenga la menor validez científica. Estoy dispuesto a retirarlo todo, a desecharlo como una de esas generalizaciones necias con las que tratamos de reducir, sin éxito, nuestra perplejidad ante nuestro propio comportamiento y el de nuestros semejantes. Pero a mí me ayuda a comprender por qué, aunque sabía que ella sabía y que aquello no iba a mejorar las cosas, decidí escurrir el bulto y responderle: –Perdona, no sé de qué me estás hablando. Chamorro, frente a otras con las que había tenido que relacionarme, era una mujer templada y serena. No había alzado la voz antes, ni la elevó lo más mínimo para hacerme notar su decepción: –Rubén, no me chupo el dedo. Y te conozco como si te hubiera parido. Hay algo que no me has contado y que sabes que deberías contarme. Puedes ocultárselo a él, pero a mí no. No te lo consiento. Andábamos juntos desde hacía casi quince años. La apreciaba, como persona y como profesional. Y, además, iba a necesitarla en los días venideros. Tenía, pues, unas cuantas razones para dar mi brazo a torcer.

Lorenzo Silva, *La marca del meridiano*, Premio Planeta 2012

**Vous répondez en français à la question suivante :**

Après avoir identifié les séquences soulignées, « así las fusilen o las quemén en la hoguera » et « aunque sabía », vous exposerez leur fonctionnement dans la langue source puis celui de leur(s) équivalent(s) dans la langue cible ; vous justifierez ensuite votre traduction de chacune d'entre elles en prenant appui sur sa spécificité sémantique d'une part et sur votre exposé théorique d'autre part.



## INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours externe du CAPES de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B E	0 4 2 6 E	1 0 2	3 4 4 8

► **Concours externe du CAFEP/CAPES de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B F	0 4 2 6 E	1 0 2	3 4 4 8

► **Troisième concours du CAPES de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B V	0 4 2 6 E	1 0 1	3 4 4 8

► **Troisième concours CAFEP/CAPES de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B W	0 4 2 6 E	1 0 1	3 4 4 8